

Et savez-vous ce qui l'a tué ? c'est l'apathie écolière. Il s'est aperçu que ses questions devenaient importunes, que sa voix ne trouvait plus d'écho, qu'il parlait dans le vide. Il n'avait plus alors qu'à s'éclipser et c'est ce qu'il a fait.

Vous êtes, cher ami, de ceux qui le regrettent. Ce bon sentiment vous fait honneur, mais je doute fort qu'il ait le pouvoir de ressusciter Mentor.

Ce qui vous honore davantage, c'est la franchise avec laquelle vous constatez et signalez le défaut ordinaire de la jeunesse, la présomption. Evidemment, vous n'êtes pas atteint de cette maladie, ou si vous l'êtes, vous voulez en guérir. Vous savez vous défier de votre jeunesse, vous cherchez ailleurs ce que vous ne trouvez pas en vous-même, je veux dire la sagesse que donnent l'âge et l'expérience. Vous éprouvez le besoin d'un directeur ; vous demandez à ses conseils un frein pour tempérer l'ardeur irréfléchie de votre âge, une sauvegarde contre vous-même, contre vos ignorances, vos erreurs, vos faiblesses, contre les mirages de l'illusion, contre les entraînements de la passion : à ces traits, je reconnais le dernier des Télémaques.

Or, je ne puis refuser mon respect, mon estime et mon affection au dernier des Télémaques. Comme gage de ces sentiments, je lui confie un secret : qu'il choisisse parmi ses maîtres le guide sûr, fidèle et dévoué dont il sent le besoin et il aura retrouvé... Mentor.

Je veux dire aussi à ce cher Télémaque que nos *Annales* sont le patrimoine commun de toute la famille térésiennne ; il peut donc tenir pour certain qu'il y aura ses grandes et ses petites entrées : en d'autres termes ses écrits seront toujours les bienvenus, pourvu qu'ils présentent d'ailleurs les conditions de pensée et de style qui puissent les rendre acceptables.

A. NANTÉL, Ptre.

---